

# INTERROGATION D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

## ÉPREUVE À OPTION : ORAL

**Didier Alexandre, Véronique Gély**

**Coefficient:** 3 ; **Durée de préparation :** 1 heure

**Durée du passage devant le jury:** 30 minutes dont 15 à 20 d'exposé et 10 à 15 de questions

**Type de sujets donnés:** soit un texte, soit un texte avec intitulé, soit plusieurs textes avec intitulé

**Modalités de tirage du sujet:** tirage au sort d'un sujet unique

**Liste des ouvrages généraux autorisés:** ouvrages qui se trouvent dans la salle de préparation

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés:** ouvrages sur lesquels porte le sujet

L'interrogation d'histoire littéraire porte sur un programme de quatre œuvres réunies autour d'un thème central. Deux types de sujet ont été tirés au sort par les candidats : un groupement de textes avec intitulé, ou le commentaire d'un texte unique avec intitulé. À partir du concours 2004, le jury prévoit de ne plus proposer d'intitulé dans le cas d'un texte unique, et de demander au candidat un commentaire composé dont il élabore lui-même la problématique. En effet, il nous est apparu que, en face d'un seul extrait, les candidats étaient souvent plus gênés qu'aides par cet intitulé. En outre, nous semble-t-il, les élèves se familiariseront mieux avec les différentes pratiques actuelles dans l'enseignement et la recherche en littérature française et comparée en s'exerçant de cette manière-là.

Cette année, sous l'intitulé VALEURS HÉROÏQUES, étaient proposés à l'étude :

— Agrippa d'Aubigné, *Les Tragiques*, Gallimard, « Poésie » :

« Aux Lecteurs », « deux sonnets », « Préface. L'auteur à son livre » (p. 53-76) et Livres IV à VII (p. 189-fin) ;

— Corneille, *Le Cid*, Le Livre de Poche n° 6140

— Claudel, *Tête d'or*, Gallimard, « Folio » n° 308

— Malraux, *L'Espoir*, Gallimard, « Folio » n° 20

Nous avons interrogé 30 candidats, notés de 18/20 à 04/20, avec seulement huit notes inférieures à 10/20. La moyenne de l'épreuve était de 11, 63. Il faut saluer la qualité de la préparation des candidats, manifestement très bien armés pour affronter l'épreuve, tant sur le plan des connaissances que de la technique de l'exposé. Nous voudrions aussi que ceux qui ont moins bien réussi comprennent ce qui manquait à leur exposé.

Ces quatre œuvres étaient réunies sous un intitulé thématique. Mais ce « thème » implique aussi, évidemment, une réflexion sur l'évolution dans les genres narratifs et dramatiques de l'héroïsme épique, et sur la notion de « héros chrétien », autrement dit sur des notions d'histoire littéraire, et d'histoire tout simplement. La première des exigences est, en effet, que les œuvres et leurs extraits soient correctement situés dans leur contexte, et que soient élucidées les allusions et les citations qu'elles contiennent. Ainsi, le candidat qui ignorait totalement qu'il était Quevedo, dont Alvear lisait trois vers dans le passage de *L'Espoir* qu'il avait à commenter, ne pouvait évidemment pas comprendre ce passage. Il est désolant qu'il n'ait pas eu l'idée de regarder quelques lignes plus haut, où Alvear annonçait et situait

ces trois vers. Il est encore plus désolant qu'il n'ait pas mis à profit les mois de sa préparation pour apprendre qui était le grand poète espagnol, et ce *Numance* cité dans le roman que, nous l'espérons, il avait pourtant lu. Tout ce qu'évoquent explicitement les œuvres doit être identifié au mieux. En revanche, l'exposé ne doit pas être l'occasion de plaquer sur elles des connaissances plus ou moins bien maîtrisées. Tel autre candidat a cru bon d'opposer Hegel et Kierkegaard, les « palais de l'histoire » et les « chaumières de la réalité », de prêter à Malraux une « vision nietzschéenne et existentialiste », et d'évoquer la *Pharsale* de Lucain [sic] à propos d'un autre extrait de *L'Espoir* : en soi, aucun des noms ainsi convoqués n'était absolument impertinent ; mais cette avalanche de références masquait mal une grave inattention à la lettre du texte. L'attention, en effet, peut et doit se porter sur l'intertextualité ; mais à condition que les rapprochements soient fondés, permettent de comprendre le texte, et non d'avancer de périlleux paradoxes : le jury a ainsi été navré de voir la fin du livre V des *Tragiques* donner lieu à un excursus, qui semblait au départ très judicieusement argumenté sur la relation entre épique et tragique, mais qui dérivait trop vite et trop loin vers une étrange assimilation de ce passage à une « vaticination bucolique », tandis que le candidat voyait une « tempête » là où le texte disait « l'eau rit en mille rais ».

La deuxième exigence est en effet, faut-il le dire, que le sens littéral du texte soit compris. Certes, le temps de préparation est limité, et l'émotion du concours explique bien des choses. Mais les candidats doivent impérativement garder assez de sang-froid pour se poser devant un texte, quel qu'il soit, les questions fondamentales : « qui parle, à qui, de quoi, pourquoi ». Commenter l'article que Shade envoie à son journal (*L'Espoir*, II, I, chap. VIII) sans voir qu'il s'agissait d'un article de journal écrit par Shade condamnait le commentaire à la cécité. De même si l'on ne comprenait pas que le vers des *Tragiques* « Les uns qui, tout chenus d'ans et de sainteté » (IV, 1285) désignait des vieillards. De même encore si, toujours dans *Les Tragiques*, on comprenait à contresens les relations entre pères et fils devant le supplice (IV, 925 et suiv.), croyant que le fils « manque d'émotion et de sensibilité ». De même encore si l'on ne prenait pas garde que le Comte et Don Diègue, dans *Le Cid*, s'ils sont « vieux » tous les deux, ne le sont pas autant l'un que l'autre.

Comprendre très exactement la lettre du texte est évidemment indispensable. Mais il est tout aussi évident que l'exposé doit construire une hypothèse de lecture qui ne se réduise pas (heureusement, nous n'avons entendu qu'une fois un énoncé aussi réducteur), à examiner d'abord les différences présentées par les textes, puis ce qui les rapprochait, pour finir avec l'examen de « l'originalité de chaque auteur ». L'intitulé qui accompagne les comparaisons et rapprochements de textes est là, au contraire, pour aider les candidats à problématiser leur lecture. Fort heureusement, nous avons eu souvent le plaisir d'entendre des lectures intelligentes, voire ingénieuses, qui savaient construire un plan clair et progressif rendant compte des différents extraits commentés. Même lorsque la comparaison pouvait paraître acrobatique (ainsi pour « la foi des humbles » chez Malraux et chez d'Aubigné), on a su mettre à profit une bonne connaissance des notions de théologie indispensables (les vertus théologiques) et du contexte historique pour comprendre comment les deux textes proposaient un triomphe de la foi sur l'Institution, triomphe porté par une figure de chantre de la vérité. Même les rares cas où trois textes (et non seulement deux) étaient donnés ensemble, ont suscité d'excellentes lectures : par exemple, à partir de l'intitulé « Les voies/les voix du sang », l'exposé a examiné le sang comme concentration du spectacle, puis comme concentration du sens, avant d'aborder sa valeur tragique, en sachant distinguer la valeur du sang aristocratique chez Corneille (« une énergie qui distingue le héros du commun des mortels ») et chez Claudel (métaphore animale), de celle que lui donne Malraux qui en fait un signe (« sang de gauche »). L'intitulé difficile « cortèges et célébrations » n'a pas dérouté la candidate qui a examiné « le récit épique du cortège en vue de mettre en relief la célébration », puis le sens caché de la procession et enfin l'esthétique du cortège. À partir

d'un plan très simple (de la poétique à la mystique et à la métaphysique du feu) une autre candidate a expliqué brillamment l'« ardente agonie » des héros de *Tête d'Or* et des *Tragiques*.

Comme nous le rappelions l'année dernière, le jury a parfaitement conscience de la difficulté d'une épreuve qui impose en un temps très bref de montrer en même temps des qualités d'analyse (lectures détaillées des extraits) et de synthèse (construction d'un exposé dynamique). En fonction des différents sujets, la lecture peut être axée sur les enjeux éthiques, esthétiques, politiques, poétiques etc. des textes. Mais l'hypothèse de lecture doit être énoncée clairement, le plan annoncé dans ses grandes articulations. L'intitulé, évidemment, guide le choix de ce plan. Il est donc nécessaire de s'interroger sur ses termes et sur ses enjeux. Les conseils de méthode donnés dans le rapport précédent sont évidemment toujours d'actualité. Quant au commentaire d'un texte unique, il sera souhaitable que, en l'absence d'un intitulé, le candidat trouve de lui-même son fil directeur, en liaison avec l'intitulé général du programme si l'extrait le demande, mais aussi bien de manière plus autonome s'il ne l'impose pas.

Comme l'année dernière enfin, nous avons apprécié que les candidats viennent à l'issue de la proclamation des résultats nous rencontrer et nous interroger sur leur prestation, et nous espérons que ce dialogue leur aura été utile.

## SUJETS PROPOSÉS

### 1) Commentaire d'un texte avec intitulé :

SUBLIME ET NÉANT [07/20]  
*Tête d'Or*, II, p. 54 (Homme de néant !) - 56 (on gratte de nouveau)

LE HÉROS EN SUSPENS [07/20]  
*Le Cid*, I, 6

HÉROÏSME EN SOMMEIL [11/20]  
*Tête d'Or*, p. 51 (Eh bien veilleurs) - 53 (avec un torchon mouillé)

SÉPULTURE HÉROÏQUE [04/20]  
*Les Tragiques*, V, v. 1500-1532

HÉROÏSME ET AMOUR [11/20]  
*Le Cid*, III, 4, v. 905-932

LIVRES D'ARMES, FRÈRES D'ARMES [10/20]  
*L'Espoir*, I, II, chap 1<sup>er</sup>, p. 69 (A l'intérieur) - 70 (brancard)

### 2) Commentaire d'un groupe de texte avec intitulé :

QUI SUIS-JE, POUR PRENDRE LA PAROLE ? [16/20]  
— *Les Tragiques*, VI, v. 23-52  
— *Tête d'Or*, I, p. 11 (Me voici) -12 (que je fais !)

HORREUR ET FOI [07/20]  
— *Les Tragiques*, IV, v. 1285-1318  
— *L'Espoir*, p. 452 (cette après-midi) - 453 (le peuple de Madrid dans sa foi)

- LA FOI DES HUMBLÉS [16/20]  
 — *Les Tragiques*, préface, v. 187-216  
 — *L'Espoir*, p. 366 (La charité) - 367 (elle est vivante)
- LA PASSION DU HÉROS [11/20]  
 — *Les Tragiques*, IV, v. 153-182  
 — *Tête d'Or*, III, p. 178 (Je suis fixée au poteau) - 180 (ayez pitié de moi)
- ÉTHIQUE ET MORT [14/20]  
 — *Les Tragiques*, IV, v. 1118-1150  
 — *L'Espoir*, p. 301 (Pourvu que ce ne soit pas un rêve) - 302 (Vous l'avez !)
- RÉCITS DE VICTOIRE [15/20]  
 — *Le Cid*, IV, 3, v. 1283-1316  
 — *Tête d'Or*, II, p. 88 De grands cris) - 89 (son ventre de truite)
- HÉROÏSME ET ESPOIR [14/20]  
 — *Tête d'Or*, II, p. 59 (Bon ! Après tout) - 61 (dans le fond de la gorge !)  
 — *L'Espoir*, p. 267 (Même sans être condamné à mort) - 268 (profond et rythmé du canon)
- HÉROS, QU'AVEZ-VOUS FAIT DE VÔTRE ÂME ? [15/20]  
 — *Tête d'Or*, II, p. 72 (Et moi, étais-je donc si laide ?) - 74 (y fassent leur toile)  
 — *L'Espoir*, p. 210 (Le Christ-Jésus) - 212 (au-dessus d'eux)
- HÉROS ET PÉDAGOGUES [10/20]  
 — *Le Cid*, I, 3, v. 174-214  
 — *Tête d'or*, II, p. 133 (Toute société, Tête d'Or) - 135 (sous mes pieds)
- LES VOIES / LES VOIX DU SANG [17/20]  
 — *Le Cid*, II, 8, v. 673-692  
 — *Tête d'or*, p. 206 (Crève, hoquet) - 207 (par les rigoles)  
 — *L'Espoir*, p. 408 (Les phares bleuis) - 409 (le chant sauvage de la pauvreté)
- SAISIR LA GLOIRE [12/20]  
 — *Les Tragiques*, V, v. 5-36  
 — *Tête d'Or*, III, p. 208 (Que regardes-tu ?) - 209 (que je ne puis saisir)
- ÊTRE UN COMBATTANT [16/20]  
 — *Tête d'Or*, II, p. 84 (Car chacun le regardait) - 85 (Je peux)  
 — *L'Espoir*, p. 315 (Manuel savait) - 316 (beaucoup le savaient bon organisateur)
- ATTENDRE LA MORT [04/20]  
 — *Tête d'Or*, p. 46 (Je te dis que l'épouvante est sur la ville) - 48 (ce que je vois)  
 — *L'Espoir*, p. 374 (Ni les romanciers) - 375 (la curiosité)
- VOIR ET RACONTER LA BATAILLE [05/20]  
 — *Le Cid*, IV, 3, v. 1293-1326  
 — *L'Espoir*, p. 133 (Par la fenêtre ouverte) - 134 (de ceux qu'on fusillait)

- SPECTACLES CRUELS [12/20]  
 — *Le Cid*, II, 8, v. 659-680  
 — *Tête d'Or*, II, p. 155 (Ne me tuez-vous pas aussi ?) - 157 (le regard de ce basilic)
- GUERRE ET TERRE [15/20]  
 — *Les Tragiques*, V, 721-744  
 — *L'Espoir*, p. 548 Magrin marchait) - 549 (dans l'indifférence géologique)
- HÉROÏSME ET PITIÉ [14/20]  
 — *Le Cid*, II, 2, v. 419-439  
 — *Tête d'Or*, II, p. 114 (Il se taît. Cébès est mort) - 115 (ou je m'établirai mon propre empire)  
 — *L'Espoir*, p. 458 (Que dirais-je ? pensait Manuel) - 459.
- CORTÈGES ET CÉLÉBRATIONS [17/20]  
 — *Tête d'Or*, III, p. 184 (C'est ici l'Étendard) - 185 (Je ne pourrais dire tous les signes)  
 — *L'Espoir*, p. 559 (A mesure que la gorge) - 560 (Tout Linarès était massé)
- HAINE ET AMOUR [09/20]  
 — *Le Cid*, III, 4  
 — *Tête d'Or*, III, p. 228 (Ton visage est beau) - 229 (ô mon maître)
- « VIEILLESSE ENNEMIE » [10/20]  
 — *Le Cid*, I, 4  
 — *Tête d'or*, II, p. 77 (Regardez-moi) - 79 (ma tête de Roi)
- ARDENTE AGONIE [18/20]  
 — *Les Tragiques*, IV, v. 183-206  
 — *Tête d'Or*, III, p. 232 (Mais pour moi) - 234 (dans l'or incorruptible)
- FILIATIONS HÉROÏQUES [06/20]  
 — *Les Tragiques*, IV, v. 927-958  
 — *Le Cid*, I, 5, v. 266 - 290
- CÉLÉBRATION DE LA VICTOIRE [15/20]  
 — *Le Cid*, IV, 1, v. 1101 - 1122  
 — *Tête d'Or*, II, p. 81 (Je dis que nous avons vaincu) - 83 (dans une auberge sur la route !)
- ÉTATS D'ÂME DU HÉROS PHILOSOPHE [15/20]  
 — *Les Tragiques*, VII, v. 482-514  
 — *Tête d'Or*, II, p. 95 (A me Donner) - 97 (Selon ce que ma mère me fit)